



AMOUR ET LARMES

J'ai beaucoup souffert en voulant aimer,
Et pourtant mon cœur garde encor sa flamme,
Quand le souvenir, pour me ranimer,
Me montre les traits brillants d'une femme ;

D'une femme belle, et qui, pour charmer,
N'avait qu'à puiser au fond de son âme ;
Ses yeux étaient beaux, beaux à m'enflammer,
Son cœur était plein d'un riche dictame

Pauvres souvenirs ! revenez encor
Me dire son nom dans des rêves d'or
Et chasser l'ennui de mes jours moroses ;

Revenez encor ! dussé-je en souffrir ;
Car je sais, mon Dieu ! que, pour un plaisir,
On trouve des pleurs dans beaucoup de roses !...

LORENZO.

Ottawa, 1892.



FÊTES TRIFLUVIENNES

(Suite et fin)

L'office religieux est terminé, maintenant les Ursulines nous attendent. C'est une fête exceptionnelle pour ces religieuses, la fête de leur Père. Le flot des visiteurs se porte vers leur grand et magnifique pensionnat. L'extérieur de cet édifice a quelque chose de coquet ; l'intérieur est grave et imposant. Le banquet nous est servi dans une grande salle bien décorée : avouons que c'est un banquet royal. La vaisselle précieuse, la qualité des mets, tout est d'une richesse surprenante. On voit que c'est le festin des noces d'or.

Après le repas, nous montons à la salle des séances. Cette immense salle, avec ses ornements, ses amphithéâtres, ses six pianos qui jouent à la fois, vous transporte tout de suite comme dans un monde enchanté. Vous sentez que vous allez assister à quelque chose qui sort de l'ordinaire. Vous êtes à la lumière des lampes, à deux heures de l'après-midi, cela ajoute un certain caractère féerique à la fête. On exécute à la perfection un superbe grand chœur d'Auber, puis une grande élève s'avance et prononce, dans le plus beau français possible, une adresse pleine de mouvement et d'enthousiasme. Sûre de sa déclamation, elle y met toute son âme, et cependant le geste est toujours naturel et parfait. Quelques-uns désireraient même trouver en elle plus de timidité et d'inexpérience, car ces défauts paraissent parfois tout aimables chez de jeunes élèves. Tout le reste de la séance est enlevé de la même manière. Aux dialogues pleins de délicates allusions on mêle des tableaux vivants admirables. Une élève présente, avec un naturel parfait et une candeur ravissante, une superbe adresse à Mgr Caron. L'opérette, *Le marché aux roses* enchante les yeux et les oreilles. Puis vient l'offrande des cadeaux. Celui de Mgr Lafèche est un joli vaisseau en feuilles d'argent, posé sur un miroir où il semble voguer en se mirant, délicate allusion au canot qui se trouve dans ses armes. Une des voiles du grand mât est un billet de cent piastres. Le cadeau de Mgr Caron est une couronne d'or, cachant des pièces d'or.

Mgr Lafèche adresse la parole aux élèves et les félicite de leur succès. Il rend le témoignage le plus flatteur aux Sœurs Ursulines. Il rappelle avec émotion que sa bonne mère est venue puiser ses sentiments religieux dans ce couvent des Trois-Rivières. "Si je suis évêque aujourd'hui, dit-il,

c'est aux Ursulines que je le dois." Il parle longtemps ainsi, à la grande satisfaction de tout le monde. Puis un dernier air de piano retentit et nous quittons alors cette salle enchantée et nous allons maintenant au séminaire.

* *

À 5 heures, présentation des adresses aux deux vénérables jubilaires. Ces deux morceaux de littérature mériteraient d'être cités, le premier surtout, que plusieurs ont considéré comme le bijou littéraire de nos grandes fêtes. On offre pour présent à Mgr Lafèche un superbe ornement de couleur rouge, chasuble et dalmatiques ; et à Mgr Caron, son manteau de protonotaire. Mgr Lafèche répond aux adresses avec son bonheur accoutumé, et l'on descend immédiatement pour prendre le souper. Les prêtres remplissent les deux réfectoires du séminaire. C'est un souper joyeux que celui-là ; les amis se recherchent, et l'âme se nourrit d'une conversation amicale comme le corps se nourrit des mets succulents qui couvrent les tables.

Quelque temps après le repas, vient la séance littéraire. La salle est ornée d'une manière originale : de chaque côté du théâtre tombent deux grands tableaux à l'huile, l'un portant un 25 avec les armes de Mgr Lafèche, l'autre un 50 avec les armes de Mgr Caron.

Pendant que nous sommes en séance, la ville s'illumine magnifiquement ; on fait des promenades aux flambeaux ; la fanfare de l'Union musicale fait entendre ses plus beaux airs : nous aimerions à aller jouir de ce spectacle, mais il n'y a pas moyen de quitter la séance, nous sommes cloués là, en quelque façon. Les élèves jouent le *Fils de Ganelon* (ou la *Fille de Roland*) par Bornier, le chef-d'œuvre du théâtre actuel, et les messieurs du séminaire n'ont pas permis qu'il y eût un rôle faible. Les entr'actes sont occupés par une musique d'une perfection surprenante. Les solos de cornet et de clarinette sont tout à fait ravissants. Les spectateurs sont donc entraînés, j'allais dire séduits. Les heures passent ainsi, et ils s'en aperçoivent à peine. Ce n'est qu'à onze heures, que les messieurs du Séminaire donnent la liberté à leur auditoire. Vraiment, cette séance est une des parties les plus fortes dans cette fête où tout était fort.

* *

Enfin nous voici au 25 février. Quelques visiteurs, et entre autres le vénérable archevêque de Montréal, ne sont arrivés qu'hier soir. La messe de ce jour est chantée pontificalement par Mgr Lafèche, car c'est aujourd'hui le 25^e anniversaire de son sacre. Mgr Marois l'assiste comme archidiacre. Sur des prie-Dieu, au chœur, on voit : Mgr Fabre, archevêque de Montréal ; Mgr Duhamel, archevêque d'Ottawa ; Mgr Moreau, évêque de Saint-Hyacinthe ; Mgr Lorrain, évêque de Pontiac ; Mgr Blais, évêque de Rimouski. À la suite des évêques, sur des prie-Dieu aussi, on voit les Protonotaires apostoliques et Prélats Romains qui suivent : Mgr C. O. Caron, Mgr B. Paquet, Mgr Routhier, Mgr C. Tanguay, Mgr Gagnon. En arrière de ces dignitaires sont les chanoines avec leur costume, et ensuite des prêtres en cotta remplissent toutes les parties du chœur. On compte en tout 241 prêtres. Dans le bas chœur on voit Son Honneur le Maire de la ville et M. le Préfet du comté de Champlain. La messe se chante à deux chœurs, comme hier, et peut être avec plus de succès encore. On lisait avec délices, pendant cette messe, les deux inscriptions qui étaient leurs lettres d'or chaque côté du chœur : "*Quid dignum poterit esse beneficiis ejus ?*" "Que pouvait-on faire qui fût en rapport avec ses bienfaits ?" "*Exultemus et laetemur in eodém die.*" "Réjouissons nous, tressaillons d'allégresse en ce jour."

À l'Evangile, le Père Fiévez monte en chaire, et prononce un magistral discours sur l'Épiscopat. Il nous montre l'évêque dans son autorité que donne le Saint-Esprit, et dans sa paternité spirituelle, si admirable et si féconde. Il accorde un juste tribut d'éloges au héros de la fête, et vers la fin de son discours, il annonce que Notre Saint

Père le Pape, ayant appris que l'on préparait la grande fête de ce jour, a accordé, de son propre mouvement, la dignité d'Assistant au trône pontifical et de Comte Romain au vénérable évêque des Trois-Rivières. Cette nouvelle si agréable venait couronner la fête, et mettre le comble à la joie des fidèles du diocèse des Trois-Rivières. Oui, c'était bien de la main du Vicaire de Jésus Christ, c'était bien de la main de Léon XIII que nous désirions que cette fête incomparable fût couronnée. Vive Mgr Lafèche et vive Léon XIII !

La messe se termine. Le *Te Deum* retentit, solennel et grandiose, sous les voûtes de la cathédrale, puis Mgr Lafèche, en *magna cappa*, se présente à l'entrée du chœur pour recevoir une adresse de félicitations de la part du clergé et des fidèles réunis. Mgr Caron devait présenter lui-même cette adresse, mais il se fait remplacer par M. le curé de la ville. Je donnerais bien ce qui a été lu alors ; mais au MONDE ILLUSTRÉ on criait : nos colonnes ! nos colonnes ! En effet, elle est longue cette adresse : c'est un superbe discours en trois points. Vous la verrez donc, chers lecteurs, si cela vous intéresse, dans le volume qui contiendra le rapport complet de la fête. Le cadeau de circonstance, présenté par M. Normand, a consisté en un chèque de 4,700 piastres. Le cadeau nous semble digne de la circonstance.

Mgr Lafèche répondit à l'adresse par une allocution pleine de chaleur et de vie ; ayant reçu des éloges, il s'empresse de faire valoir le rôle de ses prédécesseurs, et l'aide qu'il a reçu de ses chers diocésains. Il parle longuement, montrant ainsi une vigueur peu commune chez les hommes de son âge, car Mgr Lafèche a aujourd'hui soixante-quatorze ans. Ses accents paternels et attendris furent les derniers échos de la fête religieuse du 25 février.

* *

Les prêtres se rendent maintenant à l'hôtel de ville où les dames trifluviennes ont préparé un banquet de trois cents couverts. J'appellerais ce banquet un bijou, si cela se disait des grandes choses. Je me contenterai de dire que c'était l'un des plus beaux qui se soient vus parmi nous. La grande salle de l'hôtel de ville avec ses trois grandes tables, ses argenteries, ses drapeaux et ses fleurs, offrait un coup d'œil ravissant, et tous les mets avaient été préparés avec un soin sans égal. Tous les convives en sont témoins : les plats n'étaient pas seulement beaux à voir, ils étaient très bons à goûter.

Il ne devait pas y avoir de toasts à ce banquet ; et même on croyait qu'il n'y aurait qu'un discours, celui du héros de la fête. Cependant, on voulut faire une exception en faveur du Père Lacombe. Le bon Père se leva donc pour offrir à Mgr Lafèche un cadeau de missionnaire. C'est un plateau représentant une prairie de l'Ouest et une rivière qui y serpente. Dans la prairie, il y a trois loges sauvages ; et comme accessoires une paire de mocassins, une paire de raquettes et une pipe. Le tout est terminé par une petite charpente portant un canot d'écorce renversé. Le Père Lacombe accompagne son présent original d'un petit discours improvisé, véritable chef-d'œuvre d'esprit et de sentiments. Il rappelle la carrière admirable de Mgr Lafèche au milieu des sauvages du Nord-Ouest. En rappelant ces souvenirs, le missionnaire des Pieds Noirs était ému jusqu'aux larmes, et dans cet auditoire qui était pourtant là dans le dessein de se réjouir, il n'y eut peut-être pas un seul homme qui restât les yeux secs.

Mgr Lafèche répondit au Père Lacombe, et il était beau de le voir lutter d'esprit avec son ancien compagnon de mission. Mais le bon Père prit une position inattaquable : tous les efforts de l'amitié ne purent le forcer dans ses retranchements. La fête se termina ainsi. Les yeux étaient mouillés de larmes, mais l'esprit était dans l'admiration et le cœur était dilaté.

Les convives se dispersèrent. Dans l'après-midi, la neige commença à tomber, et le soir une bise fort piquante soufflait sans miséricorde.

La fête était bien réellement finie.

TÉMOIN.